

## Les épreuves du labyrinthe : en guise d'avant-propos

[L]e texte est en somme un fétiche ; et le réduire à l'unité du sens, par une lecture abusivement univoque, c'est couper la tresse, c'est esquisser le geste castrateur. (Roland Barthes)

Depuis plus de trois cents ans, l'œuvre de Racine enchante alors qu'elle ne cesse d'énigmatiser. Sans doute est-ce cette perpétuelle désorientation qui saisit et inspire — doublement — et laquelle donne lieu à un flux d'inépuisable(s) renouvellement(s). Car voici la seule constante apriorique, singulière, toujours sous-jacente du véritable tragique racinien : l'absence d'une fixité particulière, focale, d'un nœud nouable, d'un aboutissement scriptural, véridique. Or, les essais d'exégèse, plus suggestifs que péremptoirs, in-abrégeables certes, que renferme le présent volume ne comblent aucune lacune, ne cherchent à en combler aucune. Ni l'acte de préface qui les précède. Non que les diverses matières offertes dans les pages qui suivent s'avèrent involontairement inadéquates ou imparfaites. Loin de là. Elles le sont délibérément, de dessein formé ; elles s'abstiennent expressément de ne pas l'être. Elles frayent un sentier, ouvrent une voie — toujours entravée — qu'elles s'acharment efficacement à ne pas re-fermer. Reprises tacitement manifestaires contre la clôture, quêtes interminables plutôt que découvertes terminales.

Pour le lecteur égaré dans le couloir où l'a mené la parole du poète tragique, une telle pluralité rayonne au loin comme la figure destinée à suppléer l'absence de toute prescription. D'où l'envergure de ces multiples déchiffrements, reflet fidèle de l'altérité, de l'indissoluble différence du discours racinien. Avatars, donc, de l'enjeu, emprise du signe ouvert.

Il faut y succomber : Racine vit encore. Nous tenons à dédier ce volume, cet hommage tricentenaire, à sa présence pleinement résonante.

*Richard-Laurent Barnett*